Valère Costes : Inselberg

Stéphane Léger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5405>

DOI : 10.4000/critiquedart.5405

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Stéphane Léger, « Valère Costes : Inselberg », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5405> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.5405>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Valère Costes : Inselberg

Stéphane Léger

- ¹ On se souvient des mécaniques de Valère Costes, mises dans le contexte de questionnements sur la nature et ses nouvelles représentations dans l'exposition *Acclimatation* à la Villa Arson à Nice (2008). Pour son second projet avec le Musée Gassendi, il présente une nouvelle pièce, *Dark Rain*, produite par le Centre d'Art Informel de Recherche sur la Nature (CAIRN). L'essentiel de son travail interroge moins l'opposition entre nature et civilisation que les points de vue à partir desquels on perçoit le vivant. Dans ce premier ouvrage monographique consacré à l'artiste, Natacha Pugnet place V. Costes en héritier de ceux qui ont avant lui opéré à partir du Cinétisme, tout en le distinguant par son agilité critique à montrer les mécanismes et les comportements de la machine solitaire dans une dérision clinique « incapable de restituer le réel ». La publication permet la lecture systématique de cette « mécanique du simulacre » à travers la description quasi exhaustive de ses pièces. Baptiste Lanaspèze entreprend, à la suite des échanges personnels qu'il a eus avec V. Costes sur son séjour en Amazonie, une dérive subjective et lyrique sur cette expérience.